

Une Artiste engagée : variations sur Nil Yalter

Virginia de la Cruz Lichet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23453>

DOI : [10.4000/critiquedart.23453](https://doi.org/10.4000/critiquedart.23453)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Virginia de la Cruz Lichet, « Une Artiste engagée : variations sur Nil Yalter », *Critique d'art* [En ligne],
Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 20 novembre 2017, consulté le 24 septembre
2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23453> ; DOI : [https://doi.org/10.4000/
critiquedart.23453](https://doi.org/10.4000/critiquedart.23453)

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Une Artiste engagée : variations sur Nil Yalter

Virginia de la Cruz Lichet

- 1 Cet ouvrage présente une installation de l'artiste Nil Yalter, qui se compose d'une vidéo diffusée entre des panneaux de seize photographies (à gauche) et de seize dessins (à droite), accompagnés de textes. Ce dispositif, décrit par Anne-Marie Duguet dans son texte intitulé « La Roquette, Prison de femmes » (p. 28-34), se présente comme une exploration d'un monde clos et isolé. La Roquette a été une prison pour femmes de 1932 à 1974 et sera le lieu de cette représentation. À la suite de sa fermeture en 1974, Nil Yalter, Judy Blum, Nicole Croiset et Mimi réalisent « une enquête visuelle » (p. 14), sous la forme d'une installation multimédia. Dans la vidéo, disponible sur un DVD inclus dans le même coffret que cette publication, nous retrouvons des acteurs de l'époque, comme Mimi qui retrace le quotidien de la prison, relate différents faits, mais surtout reformule dans un langage métaphorique et fragmenté ce système de privation et de contrôle. Ainsi, durant 24 minutes, la vidéo, en noir et blanc, présente cet espace, à la fois condamné et condamnable, dans un langage et avec un dispositif qui permettent d'exprimer le silence, à travers des mouvements de mains lents et réguliers, la fragmentation par le cadre, les gestes ritualisés. Ceci afin de rendre une image qui, comme l'exprime Anne-Marie Duguet, devient plus une « image cellulaire » (p. 30) qu'une image de la cellule et donc l'expression d'un espace fixe et délimité par sa propre image. Il est inévitable de penser aux théoriciens qui ont écrit sur l'enfermement comme Michel Foucault dans son ouvrage *Surveiller et Punir : naissance de la prison* (1975), car La Roquette reproduit le modèle du Panopticon décrit par Jeremy Bentham à la fin du XVIII^e siècle, se référant à un espace dont la structure permet de surveiller en permanence ses occupants. *La Roquette, prison de femmes* (1974-1975) s'inscrit dans un parcours créatif exposant les thématiques de l'enfermement, inclus dans un art « sociocritique » comme le nomme Fabienne Dumont dans son texte « La Roquette, entre enfermement et émancipation » (p. 7-22) et qui relate les inquiétudes de l'artiste Nil Yalter, née en Turquie et arrivée en France en 1965. À travers ce premier texte, nous découvrons une artiste engagée dans ses différents projets, travaillant sur des « mémoires féministes, migrantes et ouvrières » (p. 16), aussi bien à Paris qu'à New

York, la plupart du temps en collaboration avec d'autres artistes. Un historique du parcours de l'œuvre nous permet également de connaître les difficultés de son exposition et les biais de sa distribution. Le DVD se compose de la vidéo de Nil Yalter, mais aussi, en bonus, du film documentaire de Jean-Noël Roy, *Marguerite Duras à la Petite Roquette*, qui est un entretien avec Marie-Marguerite Vigorie, première directrice de la prison, sous la direction de Marguerite Duras et réalisé en 1967 par Jean-Noël Roy. Les textes qui l'accompagnent donnent une vision panoptique du travail de Nil Yalter : des textes plus historiographiques sur le parcours de l'artiste comme celui de Fabienne Dumont « La Roquette, entre enfermement et émancipation » (p. 7-22), ou encore celui de Melis Tezkan, « Chez moi » (p. 23-27) ; d'autres plus analytiques sur l'œuvre elle-même, comme « La Roquette, prison de femmes » d'Anne-Marie Duguet (p. 28-34) ; d'autres plus poétiques, « Mot à mot » de Philippe Artières (p. 35-45), dévoilant des fragments de pensées, de vies, de récits rattachés inexorablement à l'œuvre de Nil Yalter, à la petite histoire ; puis un dernier texte consacré au film de Marguerite Duras, « L'écriture du dehors : Marguerite Duras à la Petite Roquette (1967, 12'15") » de Pascale Cassagnau (p. 46-51). Dans ce livret, nous trouvons également des images et le texte qui leur correspond, formant comme autant de petits récits visuels, et, en épilogue, la transcription du témoignage de Mimi. L'édition de ce coffret, *Variations sur Nil Yalter*, en 2016, quarante ans après son acquisition par le Cnap, est une étape décisive dans sa diffusion et la reconnaissance du travail de cette artiste engagée.